

comme dans le cas de l'enfant pétrifié du Massachusetts (1) et du monstre de la rue Broadway de New-York (2), qu'on ne permettra pas, disons-nous, à quelques industriels d'exploiter l'ignorance du public en lui offrant comme merveilles d'ingénieuses supercheries ou des choses tout ordinaires, mais avec lesquelles on n'est pas généralement familier.

Passant à New-York en 1871, nous fûmes frappé d'une affiche en grosses lettres qu'on lisait dans la rue Broadway : *The great sea monster, a wonderful and almost indescribable inhabitant of the mighty deep.* Or quel était ce nouvel habitant de l'abyme, ce monstre nouveau ? Rien autre chose qu'un requin de très forte taille. — Mais il avait des pattes à la partie postérieure du corps ; et jamais poisson n'a été noté avoir des pattes. — Oui ! des pattes, pour ceux qui n'ont jamais en occasion d'examiner de tels animaux et qui ne sont pas familiers avec les détails de la zoologie. Car ces prétendues pattes, à conformation si singulière, n'étaient autre chose que les instruments copulateurs que possèdent tous les mâles des requins, mais qui ne se montrent extérieurement qu'au temps des amours. Ce poisson a dû être visité par plus d'un savant sans doute, et nous nous étonnons qu'on ne se soit pas plus empressé d'éclaircir le public à cet égard, et que les autorités mêmes n'aient pas pris les moyens de mettre terme à cette imposture. On faisait payer 25 centins pour la vue de l'animal.

FAITS DIVERS.

Les Lapins.—Les lapins se sont tellement multipliés dans l'Orégon, qu'un cultivateur a eu dernièrement 60 arpents de grain entièrement dévastés par eux. On en tue des centaines tous les jours, mais tous les jours d'autres centaines sortent des mêmes broussailles et viennent prendre leur place.

(1) Voir le *Naturaliste*, vol. V, p. 426.

(2) Voir le *Naturaliste*, vol. III, p. 175.